

francs si vous l'exigez, je les demanderai, je les emprunterai. Vous prendrez un meuble, des marchandises...

— La pendule, la pendule, vous dis-je, ou il est mort.

— Arrêtez, vous l'aurez, venez, attendez, je vais la chercher.

La mère Lirchu se jeta à mon cou, les liens de Pierre furent coupés et à l'instant il exécuta une grotesque sarabande qui, je vous l'affirme, ne me donna nul envie de rire.

Peu après, les soldats emportaient ma pendule de famille, le cadeau de mes tantes, l'héritage de mon pauvre Jacques, qui comme moi l'aimait tant.

Je me dérobai à la reconnaissance de Jeanne Lirchu, aux compliments des autres, et, rentrée chez moi, "accroupie sur une chaise basse devant mon feu, la tête dans les mains, je me mis à pleurer... à pleurer, moi, qui d'un cœur déchiré, mais l'œil sec, avais vu entrer l'ennemi et partir Jacques... Que voulez-vous, c'était la goutte d'eau qui fait déborder le verre.

Ma nuit se passa sans sommeil. Au chagrin d'avoir perdu ma pendule se joignait celui non moins cuisant d'avoir été trahie par quelqu'un au village où je ne me connaissais pas d'ennemis : un soupçon traversa mon esprit. Qui sait me dis-je, si Pierre Lirchu lui-même... Je me hâtai de repousser cette pensée, car je sentais me monter au cœur un flot d'amertume et de haine. Après tout, me répétais-je ensuite pour me calmer tout à fait, une indiscretion est bientôt commise, et ce méchant drôle n'est encore qu'un enfant. Puis j'en vins à réfléchir que j'avais trop facilement cédé à l'exigence de deux simples soldats. Avaient-ils bien le droit de fusiller Pierre pour un méfait? N'aurais-je pas dû aller auprès des chefs pour m'informer de ce qu'il en était? Oui, je m'étais trop laissé ef-